

est cependant utile. Le volume se referme par une brève présentation du palais du gouverneur ottoman de Hama, As'ad Basha al-'Azem de Hama (1740), dans le cadre d'un projet d'inventaire des monuments architecturaux de la vieille ville ; le recours aux documents de l'époque mandataire restera fondamental dès lors que la ville a connu plusieurs phases de destructions radicales durant ces trente-cinq dernières années. Compte tenu des circonstances, ce petit volume rend un émouvant hommage à une région meurtrie, au patrimoine et au potentiel archéologique exceptionnels. C'est dire l'impatience avec laquelle on attend la publication des actes du colloque « *La géographie historique de la Moyenne vallée de l'Oronte de l'époque d'Ébla à l'époque médiévale* », organisé en décembre 2012 à Paris par D. Parayre.

Laurent THOLBECQ

Adolf HOFFMANN & Claudia BÜHRIG (Ed.), *Forschungen in Gadara/Umm Qays von 1987 bis 2000*. Rahden, Marie Leidorf, 2013. 1 vol., 173 p., nombr. ill., 1 plan dépliant. (ORIENT-ARCHÄOLOGIE, 28, GADARA, 2). Prix : 54,80 €. ISBN 978-3-89646-658-7.

Le nom de Gadara est attaché à plusieurs poètes, philosophes ou rhéteurs grecs de renom, en particulier au premier siècle avant notre ère : Méléagre, auteur d'épigrammes, Philodème qui doit sa célébrité aux fameux papyrus d'Herculanum ou, toujours à titre d'exemple, Théodore, précepteur de Tibère à Rhodes, si l'on en croit Suétone (cf. les recensions dans ce volume *AC* 84 [2015] de J. Geiger, *Hellenism in the East. Studies on Greek Intellectuals in Palestine*, p. 367-369 et de F. Woerther, *Apollo-dore de Pergame. Théodore de Gadara. Fragments et témoignages*, p. 310-312). Mais que connaît-on de la cité qui a, un temps, abrité ce foyer intellectuel de premier ordre ? Située à l'extrémité nord-ouest de l'actuelle Jordanie, elle occupait un promontoire stratégique dominant à la fois le fleuve Yarmouk (le *Hieromix* de Plinie, V, 16, 1) et le lac de Tibériade. Cette position clef explique qu'elle ait été l'objet de convoitises et l'enjeu de nombreux conflits armés mettant aux prises les pouvoirs qui ont tenté de dominer la région à l'époque hellénistique. Les fouilles effectuées par nos collègues allemands ont permis d'éclairer plusieurs de ces événements traumatiques, d'établir la nature de l'établissement et les étapes de son développement (siège de garnison, acropole et sanctuaire hellénistiques, ville impériale puis chrétienne) et, par les études de matériel, d'intégrer Gadara aux réseaux économiques – et partant culturels – régionaux et de longue distance. L'ouvrage d'Adolf Hoffmann et Claudia Bürig, dont la publication a été longuement différée, réunit cinq contributions, suivies de résumés en anglais et en arabe, et une bibliographie très complète qui constituent un excellent état de la question. Dans un article particulièrement riche, A. Hoffmann brosse l'histoire du site en s'appuyant sur les principaux résultats de la fouille (p. 2-33) : sont évoqués l'établissement ptolémaïque non retrouvé mais dont témoigne un important dépotoir de la fin du III^e s., la forteresse séleucide dont les remparts remontent au premier quart du II^e s. av. n.è., des destructions, reconstructions et extensions intervenues sur les murailles, un des épisodes correspondant à la prise de la ville par l'hasmonéen Alexandre Jannée en 82 dont la politique de judaïsation forcée explique sans doute l'émigration de la génération d'intellectuels grecs évoqués plus haut. La fouille

se distingue également par les travaux décisifs effectués sur le principal sanctuaire de la ville ; il succède dans le troisième quart du II^e s. av. n.è. à un « haut-lieu » contigu, et est implanté au pied de l'acropole et du noyau urbain, sur les vestiges d'une nécropole d'époque hellénistique ; il comprend un temple de Zeus d'ordre dorique de 20 m x 12 m environ, centré sur un impressionnant téménos de 100 x 110 m et des propylées ; donnée déterminante, le sanctuaire est détruit, tout comme l'enceinte, lors de la première révolte juive (66 de notre ère). L'archéologie ne témoigne guère des transformations intervenues dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. n.è., après 64, seule l'adoption d'une nouvelle ère sur les frappes locales signalant l'intégration de la cité à la Décapole pompéienne, espace tampon hellénisé constitué entre la province de Syrie et les mondes juif et arabe. La ville connaît un premier développement significatif à l'époque impériale, la cité se dotant de rues à colonnades et des infrastructures classiques, parmi lesquelles un théâtre installé contre le flanc nord de l'acropole, axé sur le temple de Zeus et son temenos ; elle bénéficiera ensuite d'un second accroissement aux époques antonine et sévérienne (nouvelle porte de ville, hippodrome, odéon, nymphée, et thermes), la ville chrétienne se maintenant jusqu'aux VII^e/VIII^e siècles, date de sa destruction radicale à la suite de séismes. Les fouilles livrent donc une séquence particulièrement intéressante qui, couplées aux informations de Josèphe (*B.J.* II, 18, 1-5), permettent d'éclairer des destructions et reconstructions contemporaines intervenues dans les villes voisines de la Décapole (on pense ainsi à Gérasa et à son sanctuaire de Zeus qui présentent une séquence significativement proche de celle de Gadara : J. Seigne, « De la grotte au périptère : le sanctuaire de Zeus à Jérash », *Topoi*, 7/2 [1997], p. 993-1004). Claudia Bührig exploite ensuite les documents cartographiques établis avant l'oblitération de certaines structures par le réinvestissement de l'acropole au début du XX^e siècle et suite à la guerre de 1967 (p. 35-52). Gerhard Jöhrens signe une stimulante étude de 134 timbres amphoriques retrouvés entre 1989 et 1997. Le matériel est à plus de 90 % rhodien, les autres amphores provenant de Cnide, Cos, Chios et Sinope. Les timbres les plus anciens, retrouvés dans un dépotoir déjà mentionné, remontent aux années 260 et 240 (période 1c), la majorité des exemplaires datant du début du II^e s. av. notre ère (période 3). Aucun timbre postérieur à la fin du même siècle (période 6) n'est attesté. Michaela Konrad étudie de son côté la céramique fine provenant de sondages stratifiés ouverts contre le rempart sud (tour 3) et dans le sanctuaire (cour et propylées) ; constituée de productions méditerranéennes et de leurs imitations locales, elle permet d'établir les séquences d'occupation du site, de l'époque séleucide à l'époque de Vespasien. Enfin, Hans-Christoph Noeske traite les 1 441 monnaies de fouille exhumées entre 1974 et 1996. Elles couvrent deux millénaires d'occupation, de l'époque hellénistique à l'époque islamique, deux tiers du lot datant de l'époque tardo-antique (Bas-Empire et époque byzantine). Les monnaies les plus anciennes sont ptolémaïques (Alexandrie), les séleucides étant elles majoritairement frappées à Damas et à Antioche, les cités côtières étant à cette époque moins représentées. Ensuite, et sans surprise, les monnaies témoignent du lien privilégié tissé entre la ville et les mondes hasmonéen puis hérodién. Pour l'époque impériale, la position de Gadara entre la côte et le camp légionnaire de Bosra, capitale de la province d'Arabie après 106, se traduit dans la circulation monétaire : bien sûr, les émissions locales dominent, immédiatement suivies en nombre par celles de Tyr, ville dont l'arrière-pays s'étend profondément en Galilée voisine, puis par celles de Bosra.

Au final, ces cinq articles livrent une moisson très instructive et nourrissent le débat de façon substantielle, y compris pour les cités voisines. Soulignons enfin le grand soin avec lequel l'éditeur rend justice à la qualité des relevés, plans et cartes, qui sont remarquables.
Laurent THOLBECQ

Silvia ROZENBERG & David MEVORAH (Ed.), *Herod the Great. The King's Final Journey*. Jérusalem, The Israel Museum, 2013. 1 vol., 300 p., nombr. ill. n/b et coul. Prix : 90 \$. ISBN 978-965-278-414-8.

Jean-Michel RODDAZ & Jean-Claude GOLVIN, *Hérode, le roi architecte*. Arles – Paris, Actes Sud – Errance, 2014. 1 vol., 165 p., nombr. ill. coul. Prix : 39 €. ISBN 978-2-87772-566-8.

Quelques mois seulement séparent la publication de ces deux ouvrages traitant des réalisations architecturales d'Hérode et constituant l'un comme l'autre un hommage appuyé à l'œuvre de l'architecte et archéologue israélien Ehud Netzer (1934-2010). Le premier est le catalogue d'une exposition conçue par E. Netzer mais que sa mort accidentelle sur le site de l'Hérodition l'empêcha de connaître ; le second est un ouvrage grand public rédigé par J.-M. Roddaz, agrémenté des exceptionnelles restitutions aquarellées auxquelles J.-Cl. Golvin nous a désormais habitué. Le catalogue de l'exposition « Herod the Great, the King's Final Journey », présentée en 2013 à Jérusalem, nous livre un état de question sur Herodium / Herodion, forteresse située en Palestine aujourd'hui occupée, à 15 km au sud de Jérusalem et fouillée par E. Netzer entre 1972 et 2010. Il y découvrait en 2007 un mausolée, aussitôt attribué – et peut-être à tort, on le verra – à Hérode le Grand ; la découverte fit grand bruit et justifia d'emblée le projet d'organiser cette exposition. Les premières contributions de l'ouvrage brossent le cadre historique : dans la foulée de la rencontre homonyme de 2005 (Leyde, 2009), J. Curran revient dans « Herod and Augustus » sur les relations d'intérêt et de confiance réciproques qui lient le roi et le Prince. Dans « Herod the Great: a matter of perspective », D.R. Schwarz traite des sources littéraires et de la dette du récit hérodien à l'égard de Flavius Josèphe. S. Mason et J.J. Price évoquent la fin du règne, ses querelles familiales, la difficile succession et l'héritage hérodien (respectivement dans « Herod's final curtain: what to do for an encore ? » et « The Herodian house after Herod »). Le volet archéologique débute par un passionnant article signé par A. Ecker « Dining with Herod » restituant la table hérodiennne en exploitant les extraordinaires *dipinti* d'amphores retrouvés à Massada, le matériel archéologique et le vaisselier de luxe contemporains. Faisant écho à son livre désormais fondamental *The Architecture of Herod, the Great Builder* (Tübingen, 2007), E. Netzer présente ensuite l'œuvre architecturale d'Hérode (« Herod, master builder »). Ses collègues R. Porat, Y. Kalman et R. Chachy livrent dans « Herodium » une présentation préliminaire des travaux effectués sur le site, autour de son étonnant palais-forteresse, des structures du « Lower Herodium » et de celles, funéraires, situées à mi-pente. S. Rozenberg signe une remarquable synthèse traitant des décors peints, stuqués, mosaïqués et d'*opus sectile* en contexte hérodien (« Interior decoration in Herod's Palaces ») ; sont entre autres ainsi présentés les exceptionnels décors